

DES ENNEMIS SUBTILS DE LA SAINTETE



35*. « Deux formes de sécurité, doctrinale ou disciplinaire, qui donnent lieu à « un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classifie les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle. Dans les deux cas, ni Jésus-Christ ni les autres n'intéressent vraiment »[34].

Le gnosticisme *Une doctrine sans mystère*

36. Suppose « une foi renfermée dans le subjectivisme. le sujet reste en définitive fermé dans l'immanence de sa propre raison ou de ses sentiments »[35]**. **37.** « Les "gnostiques" font une confusion sur ce point et jugent les autres par leur capacité à comprendre la profondeur de certaines doctrines. Ils conçoivent un esprit sans incarnation, incapable de toucher la chair souffrante du Christ dans les autres, corseté dans une encyclopédie d'abstractions. En désincarnant le mystère, ils préfèrent finalement « un Dieu sans Christ, un Christ sans Église, une Église sans peuple »[36]. **39.** Le propre des gnostiques est de croire que, par leurs explications, ils peuvent rendre parfaitement compréhensibles toute la foi et tout l'Évangile. Ils absolutisent leurs propres théories et obligent les autres à se soumettre aux raisonnements qu'ils utilisent... Une logique froide et dure qui cherche à tout dominer[37]. Car le gnosticisme « de par sa nature même veut apprivoiser le mystère »[38], **40.** « Tant le mystère de Dieu et de sa grâce que le mystère de la vie des autres. » **41.** « Celui qui veut que tout soit clair et certain prétend dominer la transcendance de Dieu. »

44. En réalité, la doctrine, ou mieux, notre compréhension et expression de celle-ci, « n'est pas un système clos, privé de dynamiques capables d'engendrer des questions, des doutes, des interrogations », et « les questions de notre peuple, ses angoisses, ses combats, ses rêves, ses luttes, ses préoccupations, possèdent une valeur herméneutique que nous ne pouvons ignorer si nous voulons prendre au sérieux le principe de l'incarnation. **45.** « Saint Jean-Paul II mettait en garde ceux qui dans l'Église ont la chance d'une formation plus poussée contre la tentation de nourrir « un certain sentiment de supériorité par rapport aux autres fidèles »[41].

Le pélagianisme actuel *Une volonté sans humilité*

47. « Le gnosticisme a donné lieu à une autre vieille hérésie. Beaucoup ont commencé à reconnaître que ce n'est pas la connaissance qui nous rend meilleurs ni saints, mais la vie que nous menons. Le problème, c'est que cela a dégénéré subtilement. » **48.** « Sont apparus les pélagiens et les semi-pélagiens. Ce n'était plus l'intelligence qui occupait la place du mystère et de la grâce, mais la volonté. On oubliait qu'« il n'est pas question de l'homme

qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 16) et que « lui nous a aimés le premier » (1Jn 4, 19).

49. Ceux qui épousent cette mentalité pélagienne ou semi-pélagienne, bien qu'ils parlent de la grâce de Dieu dans des discours édulcorés, « en définitive font confiance uniquement à leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent des normes déterminées ou parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique »[46]. **50.** « Au fond, l'absence de la reconnaissance sincère, douloureuse et priante de nos limites est ce qui empêche la grâce de mieux agir en nous, puisqu'on ne lui laisse pas de place pour réaliser ce bien possible qui s'insère dans un cheminement sincère et réel de croissance[51]. »... « Nos attitudes pourraient ne pas correspondre à ce que nous affirmons sur la nécessité de la grâce, et dans les faits nous finissons par compter peu sur elle. » **51.** Nous avons souvent dit que Dieu habite en nous, mais il est mieux de dire que nous habitons en lui, qu'il nous permet de vivre dans sa lumière et dans son amour. Il est notre temple : « La chose que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie » (cf. Ps 27, 4). « Mieux vaut un jour dans tes parvis que mille à ma guise » (Ps 84, 11). C'est en lui que nous sommes sanctifiés. » **54.** « Le Catéchisme de l'Église catholique aussi nous rappelle que le don de la grâce « surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine »[57], et qu'« à l'égard de Dieu, il n'y a pas, au sens d'un droit strict, de mérite de la part de l'homme. »

Les nouveaux pélagiens

57. « Une autosatisfaction égocentrique et élitiste dépourvue de l'amour vrai. Cela se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment différentes : l'obsession pour la loi, la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, l'ostentation dans le soin de la liturgie, de la doctrine et du prestige de l'Église, la vaine gloire liée à la gestion d'affaires pratiques, l'enthousiasme pour les dynamiques d'autonomie et de réalisation autoréférentielle. » **58.** La vie de l'Église se transforme en pièce de musée ou devient la propriété d'un petit nombre. Cela se produit quand certains groupes chrétiens accordent une importance excessive à l'accomplissement de normes, de coutumes ou de styles déterminés... Cela semble soumettre la vie de la grâce à quelques structures humaines. Cela touche des groupes, des mouvements et des communautés, et c'est ce qui explique que, très souvent, ils commencent par une vie intense dans l'Esprit mais finissent fossilisés... ou corrompus. » **59.** « En pensant que tout dépend de l'effort humain canalisé par des normes et des structures ecclésiales, nous compliquons l'Évangile et nous devenons esclaves d'un schéma qui laisse peu de place pour que la grâce agisse. »

60. « Saint Paul affirme que ce qui compte vraiment, c'est la « la foi opérant par la charité » (Ga 5, 6). Nous sommes appelés à préserver plus soigneusement la charité : « Celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi [...]. La charité est donc la loi dans sa plénitude » (Rm 13, 8.10). « Car une seule formule contient toute la Loi en sa plénitude : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" » (Ga 5, 14).